



KYRIE

2024
N° 1
Janvier

Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie - Jesus Sacerdos et Rex



ÉDITORIAL

C'est la nuit de l'action de grâce. Nous voulons que le dernier merci, prononcé au terme d'une année de tant de dons du Seigneur et d'épreuves, devienne le merci qui ouvre une nouvelle année, qu'il soit un merci de confiance, d'abandon, d'offrande, d'amour libre, avant même de savoir comme l'année nouvelle se passera :

- Merci en paroles et en actes
- Merci avec le sourire et les larmes
- Merci dans la confiance et le combat
- Merci dans le "Merci" du Verbe incarné
- Merci dans le "Merci" du Cénacle
- Merci dans le "Merci" de la Rédemption
- Merci dans l'éternel "Merci" de l'Agneau immolé.

Uni à Jésus-Eucharistie,

- que le merci pour ce que j'ai reçu devienne merci pour ce que j'offrirai
- que le merci pour la divine Charité devienne merci pour mon amour inconditionné
- que le merci pour mon existence devienne merci pour l'offrande de ma vie
- que le merci pour le pardon reçu devienne merci pour la miséricorde envers les autres

- que le merci pour l'Église devienne merci pour mon intercession pour les frères

- que le merci pour l'Éternité devienne merci de me consumer pour les âmes.

Que ma vie devienne "merci"; que ma vie devienne eucharistie :

- laissons-nous transformer en "êtres eucharistiques", par Dieu qui s'est fait pour nous Eucharistie, Notre Seigneur Jésus-Christ

- laissons-nous façonner par notre très sainte Mère du Ciel, dans son Cœur Immaculé et Eucharistique

- laissons-nous guider par la sainte Église, fruit de l'Eucharistie et source de l'Eucharistie

- laissons-nous envahir par la joie du Christ qui a prié, au Cénacle, pour que sa joie soit en nous et que notre joie soit parfaite

- laissons notre vie devenir un unique "merci" avec celui de Jésus et de Marie, dans l'Esprit Saint.

*Bonne année dans la grâce de Dieu
dans la lumière de la Vérité
dans l'ardeur de la charité
et dans la joie de l'éternel "Deo gratias".*

fr. Patrice-Marie

L'ATTENTE DE SIMÉON ET LA PURIFICATION DE MARIE

Extrait d'une homélie pour la fête de la Présentation de Jésus au Temple

Siméon dit : “Seigneur, laisse maintenant ton serviteur s’en aller en paix selon ta parole”. Dieu avait dit à ce prophète qu’il ne mourrait pas sans avoir vu le Seigneur, mais cette parole s’adresse à nous aussi.

Si nous voyons le Seigneur, nous ne mourons peut-être pas aussitôt, mais d’une certaine manière, l’homme meurt quand il voit le Seigneur : il meurt au monde, il n’a plus besoin du monde.

Il se peut qu’il soit roi, il se peut qu’il soit la personne la plus admirée, honorée sur la terre, mais quand il a connu le Seigneur, qu’il L’a vraiment rencontré en lui-même, il ne peut plus vivre pour le monde, il quitte tout. Il y a tant de conversions sur terre, tant de personnes dans l’histoire de l’Église qui, à un moment, ont tout abandonné pour vivre soit au désert, soit dans la cité, soit en faisant des œuvres, soit en chantant, soit en pleurant, soit en riant, dans l’attente de l’éternité.

C’est cela notre appel : pouvoir dire “Seigneur, laisse ton serviteur s’en aller en paix selon ta parole, parce que mes yeux ont vu ton salut” ; et je peux dire, et tous nous pouvons dire “ton salut que tu as préparé devant tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations et gloire d’Israël, ton peuple.” –

Une autre chose très émouvante dans cette fête, c’est la Sainte Vierge qui passe comme une ombre, très humble, à travers cet événement. Elle est allée vers le Seigneur pour accomplir la loi. Nous, nous écrivons beaucoup de livres, et durant de longs siècles,

nous discutons et nous discoupons pour savoir pourquoi la Sainte Vierge devait aller se purifier, quelle signification avait cette purification. Je crois que la Vierge ne savait pas exactement à ce moment-là – car elle était très jeune – la signification du point de vue intellectuel des signes, des symboles, des allégories de la Loi. Je ne crois pas qu’elle pouvait à cet instant en donner une explication intellectuelle, mais elle avait vécu en elle le mystère intérieur de ces signes, et elle était allée humblement, sans discours, accomplir la Loi.

Elle a entendu la parole prophétique : “Et toi, une épée transpercera ton âme”. Le texte ne dit pas que Marie ait prononcé des paroles, mais de l’ensemble de ce récit, du parfum de ce passage de l’Écriture émane la certitude que cette parole a pénétré la Très Sainte Vierge, et à ce moment-là, elle a assumé et accompli, par son acceptation, tout le mystère de cette douleur.

C’est un grand signe pour nous, un enseignement qu’il est difficile de suivre totalement, mais c’est l’exemple idéal.

Quand nous sommes offerts absolument, l’épée et la souffrance, promises pour le salut, ne nous font pas perdre la paix, nous ne sommes pas tourmentés intérieurement, mais nous cheminons dans la souffrance avec le sourire douloureux, sans manifestations dramatiques, sans avoir peur du monde, parce que si nous avons offert tout notre être au Seigneur, déjà nous n’appartenons plus au monde. –

La Très Sainte Vierge a accompli tous les rites de l'Ancien Testament. Nous ne pourrions peut-être jamais expliquer pourquoi ces actes, tels que la purification de la Vierge sans tache, la Passion du Christ sans péché, étaient nécessaires dans l'économie du salut. Nous ne pouvons pas exprimer au moyen de concepts intellectuels l'aspect "architectural" de cette économie, mais nous pouvons au moins comprendre ceci : nous

qui sommes pécheurs, c'est justice que nous portions la croix et nous avons des raisons précises de vouloir chaque jour nous purifier. Notre purification ne se fait pas seulement au moyen des rites, mais puisque les rites de l'Ancien Testament ont été accomplis totalement par le Christ,

nous pouvons nous purifier à travers l'imitation du Christ et la participation à sa vie : la Passion et la Résurrection.

Notre purification est avant tout quelque chose d'intérieur.

Il faut purifier notre attente pour qu'elle ne soit pas mélangée à des attentes temporelles de joie ou de succès passagers. J'attends le retour de mon père, l'édition de mon livre, l'arrivée de mon ami, seulement comme des prémices, pour pouvoir jouir de la charité éternelle dans l'attente du Christ et dans l'éternité.

Nous avons besoin de nous purifier chaque jour et à chaque instant et nous ne devons pas dire : Mais il y a de plus grands pécheurs que moi, moi je n'ai pas fait ceci, je ne fais pas cela. Même si j'ai renoncé à tout ce que je sais être mauvais, le péché est enraciné en moi et, comme dit David, je suis né dans le péché. **La purification commence et finit par un acte précis : s'efforcer de s'offrir.**



Ma vie, ma naissance, ma culture, ma santé, mes bonnes œuvres et mes erreurs, tout ce que je suis, je dois l'offrir en priant le Seigneur : Tout ce qui peut être offert, accepte-le, tout ce qui n'est pas digne, annule-le en sorte que cela disparaisse. Cet acte doit être continu, du matin au soir, en toute

pensée et en toute action que je fais. Et ainsi je cheminerai vers la purification de la Vierge.

L'humble action de purification de la Vierge est le signe, l'appel perpétuel pour que, si nous le voulons, nous soyons purifiés. C'est le commencement de sa participation maternelle à notre purification. Ceci est un autre grand mystère, réel, très délicat, simple mais aussi difficile : tout ce que la Sainte Vierge a accompli, elle l'a accompli comme Mère du genre humain en vue de la Rédemption.

L'ICONE MARIALE AGHIOSORITISSE OU AVOCATE

Fr. Teofane Maria

Parmi les nombreux modèles d'iconographie mariale transmis par la tradition iconographique sacrée, l'icône de la Vierge Aghiosoritisse ou Avocate se distingue par sa beauté et sa profondeur spirituelle.

Le nom dérive du grec « Ἀγία Σορός » (Haghia Soros), qui signifie « Urne sacrée », dans laquelle était conservée la sainte relique de la ceinture de la Madone. Cette urne était vénérée dans l'ancienne église de Constantinople de la *Theotokos Chalkoprataia*, Mère de Dieu de Chalkoprataia (quartier de la ville de Constantinople, à proximité de l'autre grand sanctuaire marial des Blachernes), construite entre le V^e et le VI^e siècle, et où se trouvait notre célèbre image.

Au IX^e siècle, l'église fut renouvée et modifiée par l'empereur Basile I^{er} (867-886). Identifiée dans le tissu urbain au début du XX^e siècle, seules quelques parties en maçonnerie de l'église sont actuellement visibles, mais pas l'icône antique qui y était vénérée. Nous nous souvenons qu'aux VIII^e et IX^e siècles l'hérésie iconoclaste détruisit la plupart des icônes présentes dans l'Empire byzantin, cependant nous avons un témoignage de notre Aghiosoritisse dans une icône ménologe (icône des fêtes liturgiques du mois), datant du XI^e siècle, de l'ancien monastère de Sainte Catherine du Mont Sinaï.

Notre icône représente le haut du buste de la Vierge, avec le visage de trois quarts et les bras pointés vers le haut :

elle exerce la fonction d'avocate (de protectrice), de celle qui recueille les prières des fidèles et intercède auprès de Jésus.

La diffusion de ce thème à travers les siècles peut être observée en considérant plusieurs œuvres : chronologiquement, le



panneau de mosaïque, situé dans la nef intérieure nord de l'église Saint Démétrius de Thessalonique, en est le premier exemple. Malheureusement, il fut détruit lors de l'incendie qui éclata dans la ville dans la nuit du 18 au 19 août 1917, mais il a été largement documenté grâce aux photographies et aquarelles du peintre anglais Walter George.

Une autre image ancienne de l'Aghiosoritisse encore présente et visible aujourd'hui est la Vierge Avocate du *Monasterium Tempuli* (également appelée de *San Sisto* ou de *Monte Mario*, à cause des endroits où elle a été vénérée au cours des siècles). Cette icône est conservée depuis 1930 au monastère dominicain de Sainte Marie du Rosaire sur le *Monte Mario* à Rome, où elle est exposée, protégée par une grille, aux fidèles le dimanche à la fin de la célébration eucharistique (photo ci-dessus).

Jusque dans les années 1960, l'icône de la Vierge de la basilique de l'*Ara Cœli* (représentant également l'Aghiosoritisse) était considérée comme le plus ancien témoignage de la Vierge Avocate à Rome (photo à droite).

Centre d'une grande dévotion populaire, elle était datée entre le X^e et le XI^e siècles et était considérée comme le prototype duquel provenaient toutes les autres images de Marie en position intercédante, répandues à Rome et dans le Latium.

Mais grâce aux opérations de restauration de la Vierge du *Monasterium Tempuli* réalisées à la fin des années 1950, qui ont mis en lumière la merveilleuse beauté d'une icône peinte avec la technique de l'encaustique, une technique ancienne qui utilise de la cire fondue pour mélanger les pigments, sur un fond doré au fût jaune (terre arménienne utilisée dans la technique de dorure "gouache"), **cette découverte permet de dater la Vierge de San Sisto (photo à gauche) comme la plus ancienne icône de l'Aghiosoritisse existante**, et d'origine non romaine mais constantinopolitaine précisément sur la base de sa technique, documentée uniquement en Orient jusqu'à la fin du VII^e siècle.

L'importance de cette image est capitale, tant en ce qui concerne les origines du type iconographique, étant la plus vénérable, que parce qu'après la restauration, elle s'est avérée être le prototype de toutes les Vierges Avocates de Rome et du Latium, à commencer par l'image de l'*Ara Cœli*, puis, parmi les plus célèbres, celle de *Santa Maria in Via Lata* et celle conservée dans la Galerie Barberini-Corsini.

Une variante dans l'iconographie de l'Aghiosoritisse est celle de la Vierge Marie *Paraklesis* (du grec prière, intercession), dans la même position et souvent représentée avec le Christ, et qui tient d'une main un rouleau à l'intérieur duquel est écrite une prière en vers.

Parmi les représentations les plus anciennes de cette variante, outre celle mentionnée ci-dessus dans l'église de Saint Démétrius de Thessalonique, qui n'existe plus, nous avons celle d'origine constantinopolitaine offerte en 1185 par Frédéric Barbe-rousse à la cathédrale de Spolète comme signe de paix et de réconciliation, encore vénérée dans la ville ombrienne.

C'est l'un des témoignages picturaux les plus raffinés de l'époque comnénienne (famille impériale byzantine qui a régné de 1057 à 1059). La belle icône mariale, en partie recouverte d'un précieux "riza", est un magnifique exemple d'Aghiosoritisse *Paraklésis* dans lequel la Sainte Mère tient dans sa main un rouleau sur lequel est inscrite l'une des plus belles et "canoniques" prières d'intercession.



En fait, la prière a été codifiée et prise comme modèle par le célèbre moine du Mont Athos Denys de Furnà (actif dans les premières décennies du XVIII^e siècle), auteur du célèbre manuel "Herméneutique de la peinture", ouvrage qui, à côté des recettes techniques, propose une très riche collection de normes iconographiques.

Le texte du rouleau est un dialogue entre la Mère et le Fils, la première demandant d'avoir pitié des hommes et de les sauver. Le texte est le suivant :

"Que demandes-tu, ô Mère ? Le salut des mortels. Ils m'ont irrité. Aie pitié mon fils. Mais ils ne le regrettent pas. Préserve pour eux ta grâce. Seulement s'ils [présentent] les fruits [de la pénitence]. Je te remercie, ô Verbe."

NOTRE DAME DE L'ENFANCE ÉTERNELLE

Sœurs d'“Agnus Dei”

Dans le couvent des Sœurs de l'Agnus Dei, le couloir principal du premier étage, allant de la chapelle au réfectoire, est un des centres “géographiques” de nos activités. Mère Diane-Marie a voulu qu'il soit présidé par une statue : Notre Dame de l'Enfance éternelle. Elle “dicta” en quelque sorte l'exécution de cette statue à notre Sœur sculptrice.

Mère Diane-Marie avait fait de l'Enfance éternelle l'objet de ses méditations, en disciple de notre Père qu'elle était.

L'Enfance éternelle est l'innocence parfaite : celle du Christ et celle de la Sainte Vierge, qui sont la nouvelle Création.

Nous, pauvres hommes blessés par le péché, nous sommes appelés à faire partie de cette nouvelle Création. *Si vous ne devenez comme des enfants...* Notre Père Théodossios nous

fait entrevoir que cela nous est possible :

Il suffit d'une seule heure de simplicité pure et royale... Dans une telle heure, l'homme retrouve la Haute Enfance. Je parle de l'enfance à laquelle l'homme aspire pendant son enfance terrestre et pendant toute sa vie ; je parle de l'enfance de rêve, des soleils et des neiges, d'océans et des rivières... Je parle de l'enfance de notre réelle origine, de là où nous sommes mis en existence dans le Cœur du Verbe éternel.

Le rêve est, en fait, la réalité de notre création. Nous venons de Dieu, saint, pur et innocent. Nous avons été créés par Lui. Et nous avons été rachetés par Lui.

Mère Diane-Marie a écrit une prière à Jésus dans sa sainte Enfance. voici des extraits :

O Jésus, merci pour le don divin

de ton innocence, pour la fraîcheur et la pureté. Cette sainte Enfance dont nous n'avons que l'apparence, tu l'avais inscrite en créant l'univers et tu t'en es revêtu et tu l'as rétablie. Tu as racheté avec ton sang notre enfance blessée, Toi Enfant éternel qui n'a pas connu le péché.



EN MÉMOIRE DE SŒUR MARIE-BERNADETTE

Le 21 décembre, l'Avent étant à ses derniers jours, notre Sœur Marie-Bernadette, bien malade, a été rappelée par le Seigneur pour fêter Noël avec son Jésus.

Sa fraîcheur d'âme et sa simplicité se voyaient dans son sourire généreux et ou-

vert qui faisait d'ailleurs penser à l'Enfance éternelle. Elle avait fait partie, en Grèce, des premières élèves de la Petite École, devenue plus tard notre Communauté de l'Agnus Dei.

Elle avait écrit dans un petit carnet, en 1967 :

Maintenant sur la terre, il y a si peu de foi! Partout on dit que Dieu n'existe pas. Je voudrais tant m'offrir toute à Jésus pour que des âmes connaissent la joie de la foi; et pour toutes celles qui le nient, moi je veux dire sans cesse: Tu es vraiment un Dieu caché mon Jésus, mais moi je t'aime.

COMMUNAUTÉ DE BAGNOREGIO



La fête du Christ-Roi a été l'occasion d'écouter le fr. Joseph-Marie, venu de Mailly nous parler de la Sainte Maison de Lorette, dans laquelle le Verbe s'est fait chair, à Nazareth. De là elle est arrivée miraculeusement en Italie.

Le dîner de Noël, le 27 décembre, a été un beau moment convivial avec les Amis fidèles du sanctuaire de Notre-Dame du Bon Conseil.

COMMUNAUTÉ DE GÊNES

Les réunions mensuelles d'approfondissement doctrinal et spirituel se poursuivent à Saint-Charles, comme au temps du Père Théodossios. Le samedi 16 décembre, deux méditations ont été proposées: le Fr. Rinaldo M. a parlé de la vertu théologique de l'Espérance, de son rôle dans la vie chrétienne; le Fr. Gabriel M. a poursuivi les méditations sur la Création et les sacrements.



COMMUNAUTÉ DE MAILLY



Comme c'est beau de voir les enfants attentifs et recueillis au moment où, avant la Messe de la Nuit de Noël, ils représentent la crèche vivante! Par leur implication sacrée, les fidèles présents sont aidés à entrer dans le Mystère qui, quelques instants plus tard, va se répéter liturgiquement: avec la consécration, le pain devient Corps de Jésus et est déposé par le prêtre sur l'autel, comme Marie a déposé le Divin Enfant dans la crèche.

LA BÉNÉDICTION DES RELIQUES

Civita di Bagnoregio



Derrière la porte “Santa Maria” de l’ancien bourg de Civita di Bagnoregio, la vie simple de ses quatorze résidents est mise à l’épreuve du flux de touristes qui arrive quotidiennement. Le village, perché sur un promontoire voué inexorablement à l’érosion, tente de maintenir ses saintes traditions, dont la bénédiction des reliques au Nouvel An, la procession du Vendredi Saint et la fête de Sainte Marie Libératrice en juin.

Après le fort tremblement de terre de juin 1695, de nombreux habitants de Civita di Bagnoregio ont émi-

gré vers le hameau voisin de Rota, l’actuel Bagnoregio. L’église de San Donato, au milieu du bourg, était à l’époque la cathédrale, avec de nombreux autels et reliques de saints.

Chaque année, le 1^{er} janvier, a lieu la bénédiction traditionnelle avec les reliques conservées dans l’église. C’est l’occasion d’implorer la protection des saints pour toute l’année qui commence et de rappeler l’importance du culte des saintes reliques comme nous l’a rappelé le Pape Benoît XVI :

“Les reliques nous dirigent vers Dieu lui-même : c’est lui qui, avec la force de sa grâce, donne aux êtres fragiles le courage d’en témoigner devant le monde.

En nous invitant à vénérer les restes mortels des martyrs et des saints, l’Église n’oublie pas qu’il s’agit, en fin de compte, de pauvres ossements humains, mais d’ossements qui ont appartenu à des personnes habitées par la puissance vivante de Dieu. Les reliques sont les traces de cette présence invisible mais réelle qui illumine les ténèbres du monde, manifestant le Royaume des cieux qui est en nous. Elles crient avec nous et pour nous : “Maranatha!”

En ce 1^{er} janvier, fr. Luca Maria, curé de Civita di Bagnoregio, a invité fr. Emmanuel-Marie pour célébrer la cérémonie traditionnelle de la bénédiction des reliques.



Frères de la Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie – Vicolo dell’Asilo, 3 - 01022 Bagnoregio (VT)
Pro manuscripto – IBAN n° FR76 3000 3002 1000 0503 9263 587